Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

MESSAGES

Verres de vin et verres optiques

La fameuse image du verre qui est à moitié rempli est véritablement d'une actualité intemporelle: elle a traversé et traversera les siècles. Et c'est bien normal! Car la réalité de nos vies est ainsi faite que nous sommes constamment affrontés à cette question: faut-il considérer en premier la partie vide du récipient, ou convient-il de regarder en priorité la partie occupée par le breuvage?

Le verbe clef a été lâché: «regarder». Ce regard conditionne nos vies. Il les rend heureuses ou malheureuses, épanouies ou infernales, ou tout au moins supportables ou insupportables.

Jusqu'à mon dernier souffle – du moins je l'espère! –, je serai de ceux qui veulent regarder la moitié pleine du verre, et non la moitié vide. Non pas pour fermer les yeux sur la moitié vide. Non pas par crainte de scruter la réalité en face. Non pas enfin pour pratiquer la politique de l'autruche. Mais tout simplement parce que ce qui est intéressant, ce qui a de l'importance, c'est l'être et pas le «non-être»; ce qui est présent, et non ce qui est absent.

Je viens de lire une page de journal. Il y a six articles. Quatre mauvaises nouvelles et deux bonnes. Du côté des mauvaises: le cyclone du siècle, le dénouement sanglant d'une prise d'otage, le maintien d'une politique raciste et les tristes aventures d'un réfugié. Du côté des heureux événements: l'extraordinaire exploit d'un petit Brésilien de 11 ans qui voulait aider sa maman et un signe tangible de progrès du respect de la Curie romaine pour les Africains: «Pendant la messe, les prêtres zaïrois pourront danser», dit le titre. Bien sûr que je ne suis pas indifférent au malheur des gens frappés par le cyclone ou les balles des tueurs! Bien sûr que j'essaye de lutter à ma manière contre le racisme et que je me sens concerné par les tristes aventures du réfugié (cela se passe en Suisse)! Mais le plus important, dans cette page, ce sont les deux autres nouvelles. Elles me révèlent la capacité d'amour d'un enfant de São Paulo, qui ne sait ni lire ni écrire; elles me montrent que mon Eglise ne répète pas au Zaïre la grosse faute qu'elle avait jadis commise en Chine. De quoi raviver l'espérance!

Mais ce qui est valable pour la lecture d'une page de mon journal est valable pour bien d'autres choses.

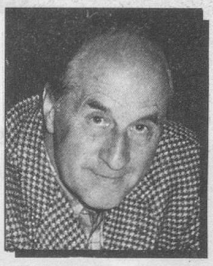
Posons-nous quelques autres questions! Le temps, est-ce que je le regarde comme mon ami ou mon ennemi? La différence que je perçois dans l'autre, est-ce que je la considère comme un enrichissement possible ou une menace pour moi? Mes propres défauts, est-ce que je les traîne comme des boulets insupportables ou est-ce que je sais les voir comme l'envers de mes qualités?

Nous pourrions continuer longuement cette liste. Et je vous invite d'ailleurs à le faire. Rien que pour vérifier si vous vous promenez dans le monde avec «le regard qui tue» ou celui qui fait vivre...

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

PASTEUR J.- R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Pain, sel, amour

La meilleure odeur est celle du pain, le meilleur goût celui du sel, le meilleur amour celui des enfants.
Graham Greene

Une phrase en exergue est à la fois un excellent résumé d'une pensée à retenir et un riche point de départ pour un développement à mûrir. Même si l'on comprend à première lecture, l'approfondissement d'une belle maxime est toujours salutaire. Le croyant qu'est G. Greene, nourri de la Bible, emploie ici trois termes-clés du livre saint: le pain, le sel, l'amour. Qui désignent autant de nécessités vitales pour l'être humain. Des choses simples à teneur quotidienne. Comment vivre sans pain, sans sel, sans amour? Sans la nourriture, ce serait la mort; sans le sel, ce serait l'affadissement; sans l'affection et la tendresse, on irait vers la désespérance. Mais ces termes n'ont pas que des consonances matérielles. Comme le corps a ses exigences impérieuses, l'âme a les siennes. Une vie sans le pain de la Parole s'amenuise et dépérit. Une âme sans le sel de l'esprit s'étiole et meurt. Un coeur dépourvu d'amour, donné et reçu cesse de battre, pour lui et pour les autres.

L'affirmation de l'auteur nous ramène à la simplicité de la vie journalière. Le pain croustillant qui sort du four du boulanger ou qu'on découpe frais, en tranches couvertes de beurre, de miel ou de confiture. Avec le café fumant à l'arôme enchanteur. Un des plaisirs de tous âges et de l'âge. Le sel, nécessaire à l'entretien de la vie et sans lequel la soupe serait comme un lit sans oreiller ou une chaise sans dossier. L'amour, avec sa connotation matérielle, source de tant de bonheurs indispensables à l'équilibre et à la sérénité corporels, mais aussi à la paix du cœur. La Bible est ancrée dans ce monde avec ses problèmes et ses nécessités matérielles. Mais elle est de provenance éternelle, issue d'ailleurs et soulevant l'homme plus haut que la terre et plus loin que ses horizons bornés.

La meilleure odeur? Oui, ce pain que sollicitent les uns chaque jour, d'autres rarement, ou jamais, (mais toujours offert) qui est le pain de la communion (eucharistie). Qui répand son odeur unique de fraternité, de pardon, d'espérance et de joie.

Le meilleur goût? Celui du sel, oui, ce sel du croyant appelé à donner au monde l'avant-goût (perdu pour beaucoup) du Ciel sur la terre.

Le meilleur amour? Celui des enfants, oui, qui donnent et se donnent sans réticences, avec tout l'élan de l'innocence, celui que parents et grands-parents, nous avons le privilège de connaître.

Le meilleur amour, celui qui ne passe jamais, celui que le Père nous témoigne pour que nous soyons appelés «enfants de Dieu». Et «nous le sommes», certifie l'évangéliste.

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach, Peseux